

EN CHEMIN VERS LES

OSTENSIONS

LETTRE PASTORALE
DE **MONSEIGNEUR**
PIERRE-ANTOINE BOZO
ÉVÊQUE DE LIMOGES

2020 - 2023



RENDS-NOUS LA JOIE

D'ÊTRE SAUVÉS !

(CFR Ps 50)

Avancer ensemble

En 2017, je suis devenu votre évêque. Depuis trois ans, je découvre, j'apprends à aimer et à servir notre diocèse.

Avant toute chose, je veux redire ici la joie que j'ai à exercer cette mission reçue, les merveilles visibles ou cachées dont je suis le témoin et l'action de grâces que je fais monter souvent vers le Père des Miséricordes pour l'Église de Limoges et ceux qui la composent et la servent. Je devine que beaucoup d'entre vous, qui portent le poids de la mission dans des lieux où elle est plus aride, où les signes de vieillissement, de fragilité ne manquent pas, peuvent trouver mon enthousiasme surfait ou décalé.

Il est pourtant authentique, pour la simple raison que, même si les temps ne sont pas visiblement favorables, le Christ est vivant, agissant et l'Esprit promis ne fait pas défaut. J'en suis le témoin privilégié et reconnaissant. Cela ne revient pas à nier que notre diocèse connaît son lot de difficultés, qui se greffent parfois sur des fragilités démographiques, économiques et

sociales, ou sont propres à l'Église Catholique. Son histoire, depuis le livre des Actes des Apôtres, montre à l'envi qu'il n'existe pas d'âge d'or. Il existe une histoire du Salut, avec ses difficultés spécifiques aux périodes de croissance comme à celles de déclin. Les scandales et les compromissions, comme les injustices ou les indécidables n'y ont hélas jamais manqué. Mais se détourner de l'Église à cause d'eux, c'est risquer de rejeter cette humanité pécheresse pour laquelle le Christ a donné sa vie et dont nous faisons partie... L'histoire du Salut est irrévocablement enclenchée.

Chaque année, j'ai écrit une « lettre aux diocésains » pour rendre compte de mes découvertes, de mes questions et suggérer des points d'attention. Celle que je vous adresse en cette rentrée pastorale est plus consistante. Elle s'intitule « En chemin vers les ostensions » et veut s'inscrire dans le sillage de la belle lettre pastorale de mon prédécesseur, « Un peuple en marche », datée de la Toussaint 2014. Elle vise à donner quelques

perspectives pour qu'ensemble, nous marchions vers l'achèvement du Royaume, puisque c'est pour cela qu'existe l'Église. Nous ne pouvons, en effet, avancer qu'ensemble, l'Église étant « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime à Dieu et de l'unité de tout le genre humain¹ ».

Avancer ensemble, c'est un des axes majeurs du pontificat du Pape François, qui invite à une Église « synodale » c'est-à-dire soucieuse d'accueillir les dons et les charismes que l'Esprit Saint répand dans la communauté. Nos paroisses, mouvements et services, notre diocèse, ne manquent pas de lieux d'expression et de mise en œuvre de cette synodalité. Je souhaite que nous continuions de les favoriser. L'équipe d'éveil synodal initiée en septembre dernier vise à chercher des pistes concrètes pour faire vivre partout cette synodalité et rester ainsi à l'écoute du monde et des communautés de notre diocèse.

C'est suite au travail de cette première année de l'équipe d'éveil synodal, croisé avec celui du conseil épiscopal, que j'écris ces lignes, à la lumière de nos échanges et de ce que je crois que le Seigneur m'inspire.

Le but de cette lettre n'est ni d'indiquer des réformes de structures

ni de proposer un modèle paroissial original ou d'instituer de nouveaux ministères. Certains en seront peut-être déçus. Je ne suis pas opposé aux réformes. Mais il me semble que les structures pastorales issues du synode de 1985 conservent une pertinence, malgré de réelles fragilités par endroit.

Je ressens le besoin que nous mûrissions encore ces questions ensemble et qu'elles soient portées par un travail synodal plus systématique. Cela n'interdit pas que, dans la concertation, des expériences locales puissent être tentées, nous ne manquons pas de « défricheurs » et les paroisses, doyennés et services diocésains conservent une marge d'initiative.

Mais la vraie nouveauté n'est ni dans nos projets ni dans nos réformes. Elle est dans le Christ. « Il a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même » écrivait au II^e siècle Saint Irénée de Lyon².

Je voudrais donc pour l'heure que nous mettions notre énergie non à réformer nos structures, mais à continuer de réformer nos cœurs et nos vies et à chercher une fidélité renouvelée et adaptée au Christ et à l'Évangile, pour mieux en être les témoins. Si nous cherchons « le Royaume et sa justice », le reste, promet Jésus, nous sera « donné par surcroît³ ».

La préparation des prochaines ostensions est à situer dans cette perspective de conversion et de renouvellement missionnaire, qui l'accompagne nécessairement. Dans cette lettre qui s'adresse aux catholiques de tous âges, je voudrais, après avoir précisé le sens des ostensions (1), vous proposer trois thèmes pour les trois années qui nous y préparent afin de nous tracer un chemin commun (2). Puis je signalerai trois points d'attention pastorale qui me semblent des urgences pour aujourd'hui (3), accompagnés de deux projets spirituels (4).

¹Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, I.

²Saint Irénée, *Contre les hérésies*, IV, c. 34, 1.

³Cfr Mt 6, 33



© diocèse de Limoges - service communication

1



En chemin vers les ostensions

A. Du neuf et de l'ancien...
les ostensions

B. Des ostensions... de la
joie d'être disciples

© crédit photo / Hervé Chanttegros



© crédit photo - Hervé Chantegros

En chemin vers les ostensions

A. Du neuf et de l'ancien... les ostensions

Jésus enseigne que « tout scribe devenu disciple du Royaume est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien » (Mt 13, 52). Le Père Varillon expliquait autrefois dans son beau livre *Beauté du monde et souffrance des hommes*, à propos du neuf et de l'ancien, « *nova et vetera* » :

C'est toujours par faiblesse morale et spirituelle qu'on méprise la tradition – manque d'humilité et de fierté : l'homme doit être fier de ses sources et garder le souci de s'y relier. Et c'est aussi par faiblesse morale et spirituelle qu'on refuse la nouveauté nécessaire à la tradition même – timidité, peur, panique du dépaysement. Le scribe est l'homme de la répétition. Pour devenir créateur à l'image de Dieu, il faut être disciple du Royaume⁴.

⁴François Varillon, sj, *Beauté du monde et souffrance des hommes*, Centurion, 1980, p. 69.



diocèse de Limoges - service communication

Parmi les *vetera* - les choses anciennes - l'une d'entre elles, qui est aussi une spécificité limousine, consiste en la transmission du culte des saints. Les confréries en entretiennent la mémoire et tentent d'incarner pour aujourd'hui leur message. De cette tradition, les Ostensions septennales sont l'expression la plus visible et la plus populaire. Les prochaines auront lieu au printemps 2023. Même si toutes les paroisses n'ont pas de lieux ostensionnaires, cette échéance donne comme un cap commun pour le diocèse.

J'aimerais que nous les préparions non pas seulement comme les conservateurs d'un beau patrimoine dont nous sommes légitimement fiers, mais surtout comme des « disciples du Royaume ».

Ostension signifie « rendre ostensible », c'est-à-dire montrer. Dans le respect de l'autonomie d'organisation des confréries et des comités ostensionnaires et de leurs traditions propres, nous avons la responsabilité de montrer la beauté de la sainteté comme un appel actuel, comme la réalisation la plus belle de notre vocation d'homme ou de femme.

Nous avons à rendre ostensible l'actualité du salut annoncé et offert en Jésus-Christ, en en vivant et en le proclamant.

B. Des ostensions... de la joie d'être disciples

J'aimerais que ces ostensions soient donc pour nous **des ostensions de la joie de suivre Jésus** et de vivre selon l'Évangile, autrement dit, des ostensions missionnaires. Pour cela, je ne propose pas de grande stratégie d'évangélisation, qui coure le risque soit de l'abstraction soit d'une offensive de reconquête, ce que n'est pas l'évangélisation. Mais, à la suite du Pape François, je vous invite à nous recentrer sur le cœur de la foi chrétienne, c'est-à-dire la rencontre, la suite et l'annonce du Christ, chemin, vérité et vie (Jn 14, 6). Le Saint Père débutait ainsi son Exhortation programmatique, *La joie de l'Évangile* :

*La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à **une nouvelle étape évangélisatrice** marquée par cette joie⁵.*

Ainsi, préparer les ostensions de 2023, c'est certes préparer un calendrier, des décorations et des processions. Mais c'est d'abord nous mobiliser tous pour renouveler notre joie d'être les disciples du Christ et ainsi témoigner de Lui ; non pas comme un exercice imposé, mais comme ce qui déborde du cœur. C'est cela qui peut toucher nos frères et sœurs qui ne connaissent pas le Christ ou s'en sont éloignés.

⁵Pape François, *Evangelii Gaudium*, 2013, 1.

Dans un sermon, Saint Bernard enseigne : « si vous êtes sage, vous serez semblable au bassin, non au canal d'une fontaine⁶ ». Le canal laisse s'écouler l'eau qu'il reçoit sans en garder une goutte, alors que le réservoir, sans se vider, déborde et fertilise ce qu'il arrose. Nous ne perdons pas ce que nous donnons. Et nous donnons ce que nous avons reçu, le trésor de la foi, qui ne grandit que si l'on en vit et si on le transmet.

Nous devons nous encourager à la mission, nous stimuler entre paroisses, mouvements pour annoncer sans fard Jésus-Christ Sauveur.

« Tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même⁷ ».

C'est bien par-là qu'il nous faut commencer.

Le petit travail d'enquête mené par l'équipe d'éveil synodal auprès de personnes « du seuil » renvoie de l'Église Catholique l'image d'une communauté peu accueillante et fermée sur elle-même. J'espère que c'est vrai en partie seulement...

Que Dieu nous accorde de montrer à nos contemporains non seulement de vénérables reliques, mais aussi une communauté accueillante à tous, attentive aux plus petits, fière et heureuse de proclamer sa foi !

⁶Saint Bernard, *Commentaire du Cantique*, Sermon 18.

⁷Pape François, *Evangelii Gaudium*, 27, citant l'exhortation apostolique de Jean-Paul II, *Ecclesia in Oceania*, 2001, 19.



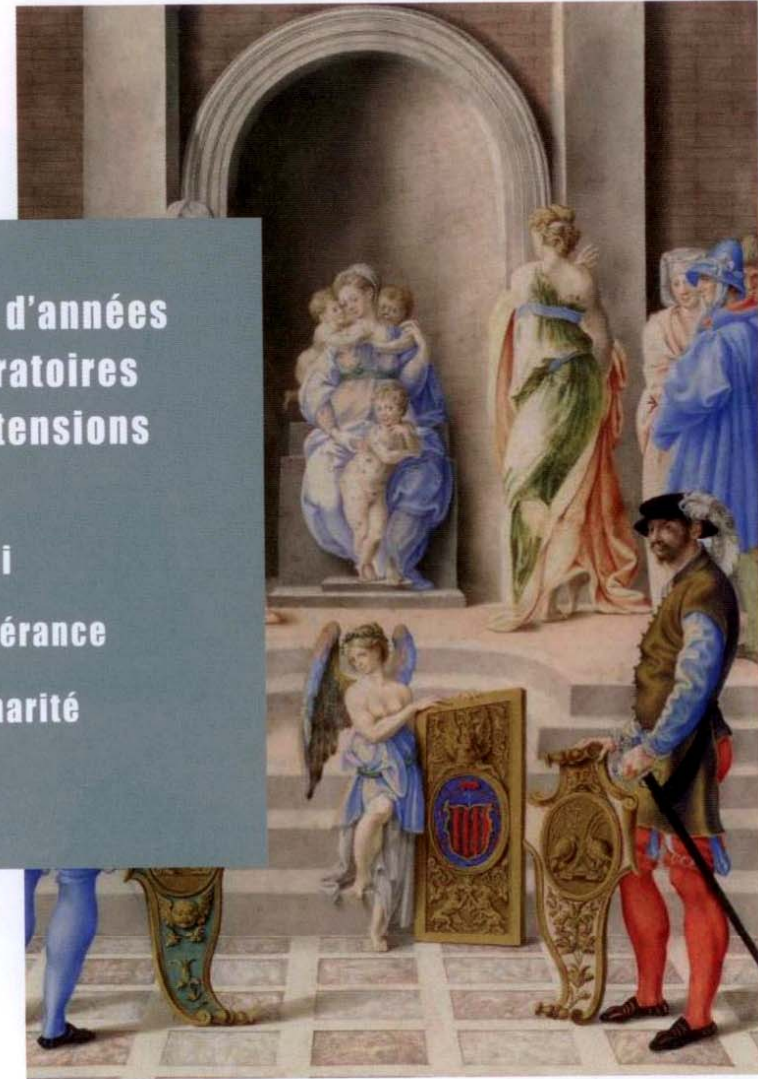
2

Thèmes d'années préparatoires aux ostensions

A. La Foi

B. l'Espérance

C. la Charité





Se préparer à l'année ostensionnaire, c'est donc, au-delà du travail de préparation à sa célébration, renouveler notre joie de croire en Jésus-Christ Sauveur et de l'annoncer, à la suite des saints qui nous ont précédés. Pour cela, il nous « suffit » de puiser à la source où ils ont puisé : le cœur même de Dieu.

Je propose, comme chemin spirituel à parcourir ensemble, trois moyens d'accès à ce mystère du cœur de Dieu, à travers ce qu'on appelle les **vertus théologiques** : Foi, Espérance et Charité. Elles tirent leur origine de la trilogie de saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens⁸. Ce sont des notions connues, mais nous attarder sur elles, brièvement dans cette lettre et plus largement durant les trois années pastorales qui viennent, aidera peut-être à nous recentrer sur le cœur de notre vie de chrétiens, pour être simplement plus fidèles à notre vocation et donc plus missionnaires.

Ces vertus s'appellent « théologiques » parce qu'elles ont Dieu pour source. Elles mettent en lumière ce que le saint pape Jean-Paul II appelait dans sa Lettre Apostolique pour l'entrée dans le nouveau millénaire « le primat de la grâce ».

Respecter ce primat de la grâce, c'est écarter la tentation de penser que les résultats de notre action pastorale « dépendent de notre capacité de faire et de programmer⁹ ».

Je ne vous indique pas une stratégie, je vous invite à une amitié¹⁰ plus grande avec le Seigneur. Aucun renouveau ne pourra surgir sans ce désir de sainteté, cet élan de chacun et de tous.

Après quelques réflexions rapides et non exhaustives sur chaque vertu, des questions simples voudraient éveiller le goût d'approfondir personnellement ou ensemble leurs implications dans nos vies. Un rendez-vous diocésain, adressé à un public différent chaque année, aidera à grandir dans la conscience de l'Église, qui dépasse les frontières de nos communautés locales ou de nos mouvements.

⁸J Co 13, 13

⁹Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 2001, 38.

¹⁰Cfr Jn 15, 15



Thèmes d'années préparatoires aux ostensions

A. La Foi (année pastorale 2020/2021)

La Foi est un don de Dieu. Elle est également un acte humain libre, qui fait appel aux ressources de notre intelligence et de notre volonté. Elle est un mode de connaissance certain car fondé sur la Parole même de Dieu qui se révèle. Elle nous donne accès à Son mystère et au nôtre, même s'il faut nous rappeler que le mystère de Dieu est infiniment plus grand que ce que nous en connaissons et comprenons.

C'est pourquoi il est beau de fonder notre foi dans celle de l'Église. J'aime cette formule que le prêtre dit après le Notre Père, à la messe : « ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ». Nous pourrions aussi dire : ne regarde pas ma foi défaillante, balbutiante, mais la foi de ton Église. Elle se résume dans le « Je crois en Dieu ».

Dans la société « liquide¹¹ » où nous vivons, où domine le subjectivisme, où chacun devient « la mesure de toute chose », où aucun fondement stable ne semble tenir, le risque est grand de passer notre foi à la moulinette de nos propres et pauvres vues personnelles, et qu'ainsi chacun « se taille à sa guise son roman de l'infini¹² »...

¹¹Le concept de « société liquide », dû au philosophe et sociologue Zygmunt Bauman, évoque une culture dans laquelle les repères stables, « solides », (institutions, relations humaines) sont dérégulés, « liquéfiés », emportés par le besoin de changement permanent et l'hyper individualisme.

Les différences de sensibilités dans notre compréhension de la vie chrétienne, de son expression, sont bien légitimes. Elles existent dès le début de la vie de l'Église, comme en atteste le livre des Actes des Apôtres. Mais elles ont besoin d'un socle commun pour être paisiblement assumées et favoriser la communion et non la division.

Ce socle commun, c'est la foi de l'Église que nous professons. Lorsque Saint Pierre, en réponse à la question de Jésus : « qui dites-vous que je suis ? », confesse qu'il est « le Christ, le Fils du Dieu Vivant », cette révélation ne lui vient pas « de la chair et du sang, mais de son Père qui est dans les Cieux¹³ ». C'est alors que Jésus déclare vouloir fonder sur lui son Église. Plus tard, quand Jésus annonce à Pierre son reniement, il lui dit également : « mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères¹⁴ ». Notre foi est fondée sur la foi de Pierre, la foi des Apôtres, la foi de toute l'Église.

Malgré les multiples errements que nous rencontrons dans l'histoire bimillénaire de l'Église, et jusqu'à aujourd'hui, elle n'a jamais erré dans la transmission de la foi. La foi de Pierre ne défaille pas. La Mère Église nous affermit dans la foi. Nous pouvons nous appuyer sur elle.

Dans l'intelligence de la foi catholique, il importe de distinguer ce que les Pères du Concile Vatican II appellent la « hiérarchie des vérités¹⁵ ». Nous sommes chrétiens parce que, comme Pierre, nous avons reconnu en Jésus de Nazareth « le Christ, le Fils du Dieu vivant¹⁶ ». C'est le cœur du Mystère. Le Pape François y insiste souvent. Il se méfie de « la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines ».

Il faut donc revenir à ce noyau originel, qu'on appelle le « Kérygme », l'annonce initiale du salut en Jésus-Christ, qui a retenti par la bouche des Apôtres.

Toutes les vérités révélées procèdent de la même source divine et sont crues avec la même foi, mais certaines d'entre elles sont plus importantes pour exprimer plus directement le cœur de l'Évangile. Dans ce cœur fondamental resplendit la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité¹⁷.

¹²Ernest Renan, in H. de Lubac, *Méditation sur l'Église*, 19682, Foi Vivante, p. 220.

¹³Cfr Mt 16, 17

¹⁴Lc. 22, 32

¹⁵Concile Vatican II, décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, II.

¹⁶Cfr Mt 16, 16

¹⁷Pape François, *Evangelii Gaudium*, 36.

En Jésus-Christ, « se trouvent cachés tous les mystères de la sagesse et de la connaissance¹⁸ » et toute la beauté de l'amour salvifique de Dieu. Ne nous lassons pas de scruter ce mystère ! Le « Je crois en Dieu » est une source inépuisable d'émerveillement. Il peut nourrir notre prière. S'il nous permet de communier dans la même foi, il convient que cela ne soit pas seulement au moyen d'une formule, mais parce que nous avons accès à un même trésor, qui nous fait vivre.

J'aimerais que chacun et tous ensemble, nous recevions plus profondément ce mystère de notre foi. Si certains sont invités à se former ou prennent à cœur de le faire, grâce au service de formation du diocèse, au service de la catéchèse et du catéchuménat, ou de moyens personnels, d'autres en sont restés au catéchisme de leur enfance.

Ce qui n'est pas rien, mais ne suffit pas. Nous déployons les capacités de notre raison et notre ingéniosité pour notre travail, pour nos activités variées et en restons souvent à une foi qui ne cherche pas suffisamment à comprendre.

Nous avons des raisons de croire à approfondir sans cesse !

¹⁸Col 2, 3

¹⁹Les instruments ne manquent pas. Le Catéchisme de l'Église Catholique fournit une mine précieuse.

²⁰Les années sont dites « jacquaires » quand la fête de l'Apôtre Saint Jacques, le 25 juillet, tombe un dimanche.

Interrogeons-nous

Avons-nous suffisamment recours aux propositions de formation ? Que disons-nous quand nous disons le « Credo » du dimanche ? La foi nous fait-elle vivre ? Change-t-elle quelque chose dans notre vie ? Comprendons-nous l'importance de la partager ? Faisons-nous confiance à l'Église qui nous transmet la foi ? Quels moyens nouveaux nous donner, localement, personnellement pour revisiter le symbole de foi et ses implications¹⁹ ? Pour annoncer le Christ Mort et ressuscité pour notre Salut ?

Un Rendez-Vous

Cette année pastorale sera une « année jacquaire²⁰ ». Je propose, plus avant dans cette lettre, une marche qui traversera les deux départements de notre diocèse pour approfondir ensemble le mystère de la foi, prier pour les vocations et découvrir les multiples richesses patrimoniales de notre diocèse.

B. L'Espérance (année pastorale 2021/22)

Le Catéchisme de l'Église Catholique explique en une belle formule que :

La vertu d'Espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement, elle soutient en tout délaissement, elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle²¹.

J'aime cette dernière phrase, qui évite de confondre l'Espérance avec un « opium » qui nous bercerait d'illusions pour supporter cette vallée de larmes dans l'attente des jours meilleurs de la vie éternelle²². Car l'éternité n'est pas extérieure au présent.

La vie éternelle est déjà commencée, selon les mots de Jésus : « Celui qui croit à la vie éternelle ». Le Royaume de Dieu est plénitude et rassasiement. Il est l'accomplissement d'une vie menée selon la volonté divine : « Que Ta volonté soit faite », demandons-nous chaque jour dans le Notre Père.

Le Royaume commence vraiment ici-bas, quand nous faisons la volonté du Père. Oui, l'Espérance

« dilate le cœur » dans l'attente de la vie éternelle. Cette attente n'est pas passive. Le Père de Lubac écrivait :

« avant d'être une espérance pour l'avenir, la vie éternelle est, pour le présent, une exigence²³ ».

²¹Catéchisme de l'Église Catholique, 1818.

²²Jn 6, 47

²³H. de Lubac, *Paradoxes (œuvres complètes)* Cerf, p. 64.



Interrogeons-nous

Que signifie pour nous l'Espérance ? La distinguons-nous du simple espoir ? Est-elle un rempart contre le découragement, la lassitude ou l'insidieux « à quoi bon²⁵ » ? Peut-elle cohabiter avec les épreuves ? Est-elle une exigence pour le présent ? En quoi ? Comment l'Église peut-elle davantage témoigner de l'Espérance ? Sommes-nous personnellement prêts à « rendre raison de l'Espérance qui est en nous²⁶ » ? Faisons-nous un lien entre l'Espérance et la vie éternelle ?

Un Rendez-Vous

Durant cette année 2021/22, nous proposerons à nouveau une assemblée diocésaine qui réunira les équipes pastorales des paroisses et les représentants des mouvements et services du diocèse pour approfondir ensemble le thème de la mission en le reliant à celui de l'urgence de la conversion écologique. Nous réfléchirons au lancement de missions paroissiales, de missions de paroisse à paroisse, selon une proposition de l'équipe d'éveil synodal.

L'Espérance n'est donc pas simplement une tournure d'esprit positive, optimiste. Elle est l'affirmation d'une certitude quant à notre bonheur, pas seulement pour l'au-delà, mais dès ici-bas, jusqu'à travers nos épreuves, même celle de la mort corporelle. Simplement parce que nous ne sommes pas les artisans de notre propre salut, mais croyons qu'il est réalisé et offert en Jésus-Christ. Nous croyons qu'en Lui, l'amour de Dieu est plus fort que la mort et nous entraîne dans l'aventure magnifique de la sainteté.

Saint Paul, qui ne fut pas épargné par les échecs et les difficultés, écrit aux Romains : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? (...) Qui nous séparera de l'amour du Christ ? la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, les périls (...). En tout cela, nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés²⁴ ».

Nous avons mille raisons de nous plaindre et de nous décourager, personnellement – et certains plus que d'autres – socialement, « ecclésialement ». L'Espérance nous donne la certitude que malgré les épreuves, malgré la longue litanie de nos péchés, et toutes les ténèbres de notre monde, la Providence guide l'histoire des hommes et de chacun de nous vers une fin bienheureuse dont il nous est possible de goûter dès aujourd'hui, dans nos pérégrinations, quelque chose, si nous « dilatoons notre cœur » à la mesure du cœur de Jésus-Christ. La joie, si présente dans tous les textes du Pape François n'a pas d'autre motif.

²⁴Rm 8, 31...37

²⁵« Le démon de mon cœur s'appelle – A quoi bon ? » Georges Bernanos, Les grands cimetières sous la lune, Pléiade, p. 354.

²⁶1 P 3, 15

C. La Charité (année pastorale 2022-2023)

Qui n'a lu, ou au moins entendu lors d'un mariage, la fameuse hymne à la Charité de saint Paul dans la première Lettre aux Corinthiens ? Elle se termine par cette affirmation : « maintenant demeurent Foi, Espérance et Charité. Mais la plus grande d'entre elles, c'est la Charité²⁷ ». La foi et l'espérance sont nécessaires pour cette vie d'ici-bas. Mais la charité, qui se confond avec la réalité de Dieu lui-même, ne passera jamais. Parce que « Dieu est amour, celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en Lui²⁸ ».

Ce mot de charité, d'amour, si attirant, si universel, mais tellement galvaudé et abîmé, trouve dans le Christ son vrai sens et toute sa splendeur. C'est le portrait de Jésus-Christ que dessine l'hymne à la Charité de saint Paul. Cela nous dit qu'il y a un art chrétien d'aimer. Aimer n'est pas un simple sentiment. Un chrétien ne peut pas dire : « j'aime Corinne, je n'aime pas Simone », comme il aime la glace à la fraise et pas la glace à la vanille. Nous pouvons avoir des préférences amicales, des « atomes crochus ». Mais aimer notre « prochain », que nous ne choisissons pas nécessairement, ne se situe pas dans l'ordre de la préférence, ce n'est rien moins qu'un commandement du Seigneur « Mon commandement,

le voici : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés²⁹ ». Saint Jean a tellement bien compris cela qu'il écrit dans sa première lettre : « Si quelqu'un dit : j'aime Dieu et qu'il déteste son frère, c'est un menteur³⁰ ».

Je l'ai déjà souligné dans une lettre aux diocésains : je suis émerveillé par l'engagement très généreux des Catholiques limousins au service des plus pauvres, des plus fragiles, à travers des œuvres caritatives, d'inspiration chrétienne ou non, à travers les aumôneries de prison, d'hôpital, le service évangélique des malades, le soutien aux œuvres de notre diocèse jumelé de Ouahigouya... C'est une vraie manifestation de charité, un signe convaincant et une réponse à l'appel de Jésus³¹. Le projet du *Village de François*³² à l'abbaye de Solignac est à cet égard un beau signe du Royaume, comme tant d'autres initiatives locales que nous gagnerions à connaître davantage.

Aussi je suis d'autant plus surpris et attristé par la difficulté que nous avons parfois à nous aimer simplement entre nous, prêtres, diacres ou fidèles laïcs.

²⁷1 Co 13, 13 - 28 | Jn 4, 16 - 29 | Jn 15, 12 - 30 | Jn 4, 20

³¹Cfr Mt 25, 31-46

³²Consulter le site levillagedefrancois.com

Elle s'explique parce que nous n'avons pas les mêmes options, les mêmes sensibilités, que nous sommes de milieux sociaux différents ou dotés de caractères qui ne s'accordent pas spontanément, parce que nous nous sommes blessés peut-être. Pourtant, écoutons Jésus : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?³³ ». Voilà un lieu de conversion prioritaire, en dehors de quoi nous ne serons que des « cymbales retentissantes³⁴ » ...

La suggestion de l'équipe d'éveil synodal d'un « ministère de médiation » serait dans cette perspective une aide utile, de même que l'équipe « ressources humaines » du diocèse en train d'être mise en place pourra aider à des progrès. C'est vraiment à l'amour que nous aurons les uns pour les autres qu'on nous reconnaîtra comme disciples de Jésus-Christ³⁵. Pas autrement.

Cet exercice de la charité n'est évidemment pas restreint aux frontières de la communauté Catholique. Notre tradition de rencontres et de dialogue avec nos frères chrétiens non catholiques, en quête de l'unité voulue par le Seigneur, fait aussi appel à la charité. De même, dans un but de promotion de la paix, le dialogue avec les religions non chrétiennes, qui connaît chez nous un beau dynamisme, est à entretenir.

³³Mt 5, 46

³⁴1 Co 13, 1

³⁵Jn 13, 35

³⁶Le beau chapitre IV de l'exhortation La joie de l'amour, destiné aux couples, fournit une grille de lecture très concrète et profitable pour tous.

Interrogeons-nous

Qu'est-ce que la Charité du Christ vient éclairer de nos relations humaines ? L'hymne à la charité de Saint Paul pourrait-il nous aider à visiter les qualités de notre amour³⁶ ? Comment cette charité du Christ nous transforme-t-elle ? Nous aide-t-elle à nous réconcilier, à prendre de la hauteur par rapport à nos querelles de clochers ? Comment notre charité peut-elle se faire davantage inventive dans notre famille, notre paroisse, notre communauté ? Quels lieux d'exercice de la charité n'avons-nous pas suffisamment investis ?

Notre projet

Durant cette année 2022/23, avec le Conseil diocésain de la solidarité, nous proposerons une rencontre festive pour montrer ce que la charité inspire à tant d'hommes et de femmes, non pour nous en glorifier, mais pour rendre grâce à Dieu et donner envie de s'engager davantage.

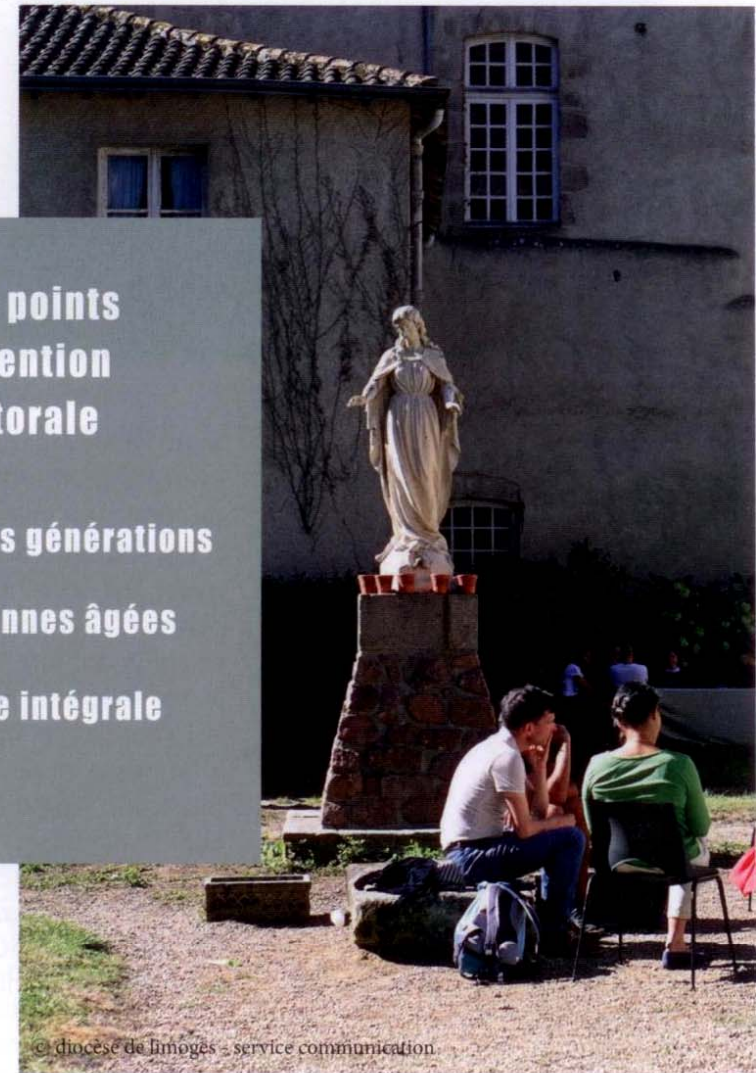
3

Trois points d'attention pastorale

A. Les jeunes générations

B. Les personnes âgées

C. L'écologie intégrale



© diocèse de Limoges - service communication



Trois points d'attention pastorale

A. Les jeunes générations

Mon ministère de prêtre s'est surtout exercé auprès des plus jeunes. J'ai éprouvé de grandes joies à les accompagner, à les soutenir, à leur faire découvrir le trésor de notre foi. J'ai mesuré quelles richesses extraordinaires les habitaient et comment leur contact nous obligeait à une exigence d'authenticité : comme la jeune Sainte Thérèse, ils n'aiment pas « la fausse monnaie³⁷ » ! Mais comme beaucoup, j'ai expérimenté que la mission auprès d'eux est souvent difficile parce qu'ils sont peu encouragés par leurs amis, leur milieu familial parfois... Pourtant, ils ont, comme chacun de nous, une soif de sens et de vérité. Ils sont faits pour Dieu !

Je remercie vivement tous les animateurs pastoraux, dans les écoles catholiques, l'enseignement public, les mouvements de jeunesse, ainsi que l'équipe de la pastorale des jeunes et des vocations, qui servent généreusement et fidèlement

³⁷Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Carnet Jaune*, 8 juillet 1897, 16

³⁸Mt 9, 38.

auprès d'eux dans notre diocèse. Il me semble qu'en certains lieux, on a hélas pris son parti de ne plus être en lien avec les jeunes générations et en quelque sorte déclaré forfait, pour des raisons qui s'expliquent bien : le manque de moyens humains, la difficulté à les rencontrer, la différence d'âge et le décalage générationnel et culturel. Je ne jette la pierre à personne. Comme pasteur du diocèse, je vous invite encore :

N'ayez pas peur d'aller à la rencontre des plus jeunes générations, examinez si vous avez mis en oeuvre tout ce qui dépendait de vous, cherchez des chemins innovants, faites appel... Une communauté qui ne rencontre plus les jeunes, ne se préoccupe plus d'eux concrètement doit s'interroger... C'est un chantier prioritaire et difficile, mais enthousiasmant et décisif.

La question des vocations consacrées au Seigneur en dépend aussi. Je voudrais que nous aidions les jeunes à s'interroger : « Seigneur, que veux-tu que je fasse pour toi ? ». La pastorale des jeunes porte le souci de cette mission d'éveil et d'accompagnement des vocations. Si nous nous réjouissons de la prochaine ordination presbytérale d'Emmanuel Renault et diaconale en vue du presbytérat de Marie-Debrice Tiomela, ainsi que de l'entrée récente de jeunes hommes

ou femmes de notre diocèse dans des communautés de prêtres, des communautés monastiques ou apostoliques, l'urgence de cet appel à la suite de Jésus auprès des jeunes n'en demeure pas moins grande et le commandement du Seigneur pressant : « priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à la moisson³⁸ ». Pour marquer notre désir que le Seigneur « envoie des ouvriers à la moisson », je propose donc, à l'été 2021, selon des dates à préciser, un pèlerinage qui parcourra le tronçon Creuse/Haute-Vienne du chemin de Saint-Jacques. Avec le soutien de la pastorale des jeunes et des vocations, de la pastorale des réalités du tourisme et des loisirs, je marcherai, accompagné par tous ceux qui veulent nous rejoindre sur tout ou partie du tronçon, pour faire monter vers le Seigneur notre prière à cette intention. Ce sera aussi l'occasion d'un témoignage de foi le long du chemin de Saint-Jacques, de faire vivre les petites églises qui le joutent, d'en découvrir les richesses et de partager un joyeux temps fraternel, toutes générations confondues.

A Limoges, où les établissements scolaires catholiques et publics regroupent une grosse partie de la jeunesse de nos deux départements, nous voulons investir dans deux lieux dédiés :

d'une part, pour les collégiens et lycéens, dans la maison de la place des Carmes que les petites sœurs de l'Assomption nous ont aidés à acquérir après leur départ ; d'autre part, pour les étudiants, dans

B. Les personnes âgées

Deux expériences récentes m'ont marqué. D'abord, la situation des personnes âgées durant le confinement. L'interdiction de visite dans les maisons de retraite et les hôpitaux était motivée par des raisons sanitaires. Rendons hommage au dévouement des soignants et à leur souci de communiquer avec les familles, tenues éloignées.

Mais a-t-on bien mesuré qu'en privant de visites les personnes âgées, en considérant que les aumôniers faisaient partie du personnel « non indispensable » lors des plans d'urgence dans les hôpitaux, en se concentrant ainsi sur le soin des corps, on risquait de ne pas prendre en compte le soin de la personne dans toutes ses dimensions ? En particulier à l'heure de la mort.

J'ai ressenti douloureusement de ne pouvoir visiter le Père Pierre Sauvage dans ses derniers jours de vie à l'hôpital et de savoir qu'il mourrait entouré exclusivement

l'ancienne chapelle du couvent des Clarisses, place de l'évêché. Ce sont de lourds projets, dont je confie la réalisation à votre prière et à votre générosité, parce que l'enjeu est important.

de soignants qu'il ne connaissait pas - aussi dévoués fussent-ils - mais d'aucun membre de sa famille ou de son entourage proche. Comme l'a écrit le Président de notre conférence épiscopale au Président de la République : « au moment de mourir, plus d'affection est préférable à davantage de médecine³⁹ ».

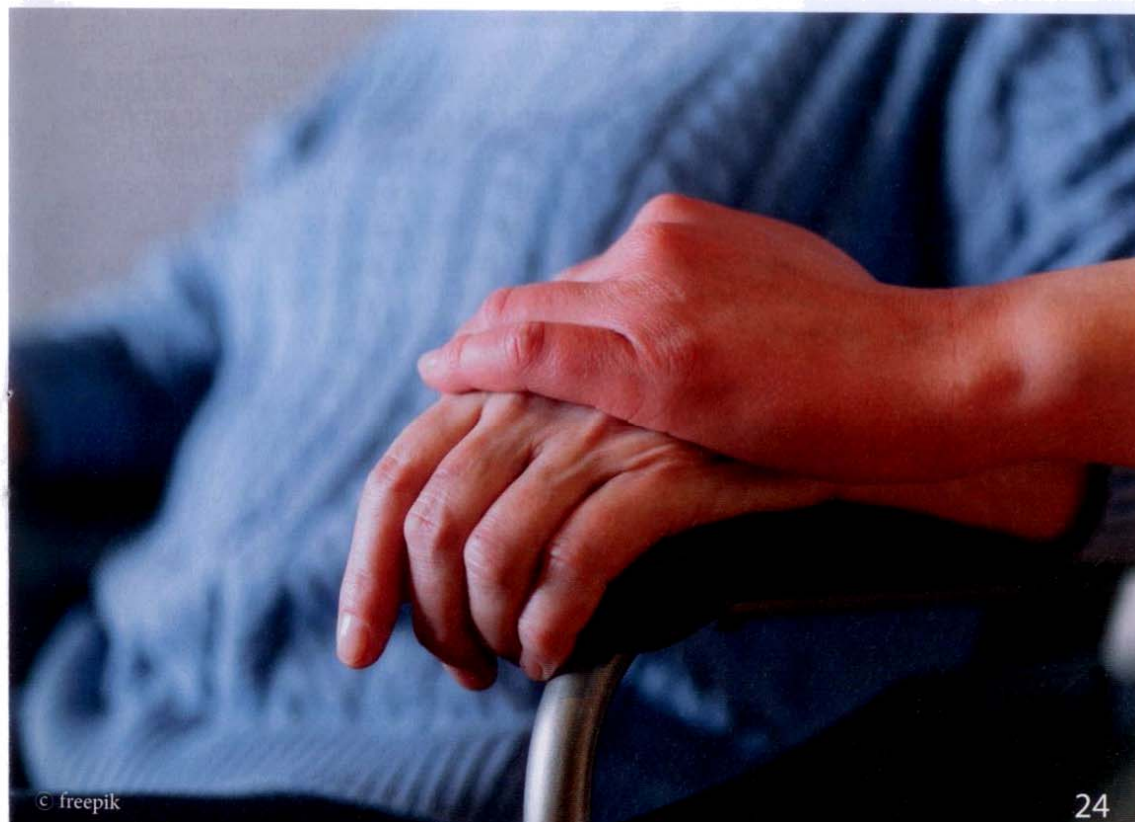
J'ai vécu récemment le décès de mon père, tout autrement. Avec maman et mes frères et sœurs, nous avons eu la chance de pouvoir l'entourer, chez lui, durant ses derniers jours de vie et jusqu'à son dernier soupir, soutenus par de formidables équipes d'hospitalisation à domicile et de soins palliatifs. Quelle expérience humaine forte et belle ! Éprouvante, bien sûr, mais qui inscrit la maladie et la mort dans la vie de la famille et lui donne toute sa place à ce moment-là⁴⁰, dans une culture qui tend à déshumaniser la mort. Tous les malades n'ont pas cette chance, il faut que certaines conditions soient réunies.

Mais j'évoque cette expérience personnelle parce qu'elle m'a beaucoup fait penser à tant de personnes âgées isolées, chez elles ou dans de grandes structures, y compris au moment de la mort. Notre commune responsabilité est engagée vis-à-vis d'elles. Beaucoup est fait déjà et nous pouvons en rendre grâce à Dieu. Mais j'ai rencontré plusieurs équipes du service évangélique des malades (SEM) peinant à se renouveler... Nos communautés chrétiennes sont

sollicitées sur de multiples fronts, mais celui-ci me semble un lieu de particulière vigilance, comme nous le rappellent souvent nos frères et sœurs du diocèse jumelé, qui ont un rapport au grand âge si différent du nôtre.

³⁹Eric de Moulins-Beaufort, *Le matin, sème ton grain*, Lettre en réponse à l'invitation du Président de la République, p. 37

⁴⁰Tout en étant moins onéreux pour la collectivité qu'une hospitalisation classique (cf. rapport de la Cour des Comptes de décembre 2015).





Quels moyens évangéliques, prophétiques, pouvons-nous mettre en œuvre pour assurer une présence fraternelle, spirituelle, sacramentelle la plus large possible auprès de nos « anciens » ?

Il y a un lien à faire avec le thème précédent, les jeunes générations. Quelques expériences sont à l'étude dans le diocèse pour des lieux de vie intergénérationnels. Pourquoi ne pas imaginer des « jumelages »¹ entre des jeunes et des personnes âgées isolées ? Que, là aussi, notre charité continue à se faire inventive...

Je vous invite à porter attention à cette autre cause urgente.

C. L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE

En évoquant l'écologie, je ne sacrifie pas à un effet de mode. Comme beaucoup, c'est peu à peu que j'ai pris conscience de la nécessaire « conversion écologique » qui nous incombe. Ce n'est pas une exigence pour les chrétiens seulement. Mais en relisant l'encyclique *Laudato Si* sur la « sauvegarde de la maison commune » du Pape François, durant le temps du confinement, j'ai mieux mesuré la magnifique cohérence de cette question écologique avec la théologie de la création et le regard qu'elle nous permet de porter sur l'ensemble du créé, au sommet duquel l'homme est aussi à « sauvegarder » plus que jamais.

Ma participation au groupe de travail des évêques de France sur la révision des lois bioéthiques m'a sensibilisé au risque de la fascination technoscientifique, qui aboutit peu à peu à une véritable fabrique

sur mesure de l'humain. Comment se fait-il que les partisans de l'écologie politique, à quelques exceptions près, soient sur ce point si peu cohérents ? Au nom du principe de précaution, ils interdisent les OGM, mais acceptent la manipulation des embryons pour que la technique obtienne ce qui est impossible à la nature...

C'est oublier, comme l'indique le Pape dans son encyclique, que « la technologie résout parfois un problème en en créant un autre⁴¹ », comme l'expérience le montre si bien. La crise environnementale ne peut être détachée de la crise sociale et du souci de l'homme dans la création. « Tout est lié ». Ce leitmotiv de l'encyclique *Laudato Si* intègre donc dans la notion d'écologie bien plus que ce que l'on y met spontanément. Pour l'Église

Catholique, l'écologie intégrale inclut le respect de la vie de sa conception jusqu'à sa fin naturelle.

Elle inclut la promotion de la famille comme premier lieu de socialisation et comme « moteur capable de générer stabilité, sécurité, attitudes vertueuses, solidaires et gratuites, qui peuvent alimenter vertueusement le système économique⁴² ». Elle inclut la lutte contre les inégalités, contre « l'homme inutile⁴³ », pour l'accueil de ceux que les dévastations de la terre ont chassé de chez eux...

⁴¹Pape François, *Laudato Si*, 2015, 20.

⁴²Gabriella Gambino, sous-secrétaire du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, intervention préparatoire à la rencontre « l'économie de François » à Assise en novembre 2020 (<https://fr.zenit.org/2020/08/13/la-famille-est-le-principal-moteur-de-leconomie-affirme-gabriella-gambino/>).

⁴³Cf Pierre-Noël Giraud, *L'homme inutile*, Odile Jacob, 2015.



C'est un même mouvement qui veut protéger la création et ce qu'elle renferme de plus précieux, l'homme. Il n'est pas l'ennemi de la nature mais une de ses composantes et non la moindre. La recherche de la vie bonne, un rapport ajusté à la création, une consommation moins effrénée... C'est le moment de choisir un mode de vie cohérent pour lequel la Révélation chrétienne nous donne des clefs nombreuses. La conversion écologique n'est pas la conversion au Christ. Mais la conversion au Christ inclut la conversion écologique.

«Parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre, opprimée et dévastée⁴⁴». D'elle aussi, il faut nous occuper. L'écologie est une occasion de réflexion, de créativité, de dialogue avec les non-croyants, de témoignage. Notre limousin, si préservé au plan environnemental par rapport à d'autres régions, les nombreuses expériences qu'il suscite et personnes qu'il attire à la recherche d'une nouvelle vie, nous invite à la louange, mais aussi à la responsabilité et à l'action.

La participation d'une équipe diocésaine au rassemblement « Terres d'Espérance » qui réunira en 2021 les diocèses ruraux de France autour de la problématique de l'évangélisation du monde rural ne fera pas l'impasse sur cette question. De même, la

Conférence des évêques de France a choisi d'accueillir depuis novembre dernier des fidèles laïcs au début de ses assemblées plénières, pour une réflexion au long cours sur cette question de l'écologie. L'épidémie de la Covid 19 a comme accéléré notre prise de conscience et aussi déjà transformé certaines habitudes de travail, de choix de déplacements ou de consommation. Nous avons ensemble à prendre soin du monde rural en Limousin.

Ne manquons pas cet engagement au niveau individuel, paroissial, dans nos mouvements, notre diocèse. Stimulées par l'année *Laudato Si*⁴⁵, les initiatives sont déjà nombreuses. Nous veillerons à les encourager, les coordonner et communiquer et aussi à les relier à la mission.

⁴⁴Pape François, *Laudato Si*, 2015, 2.

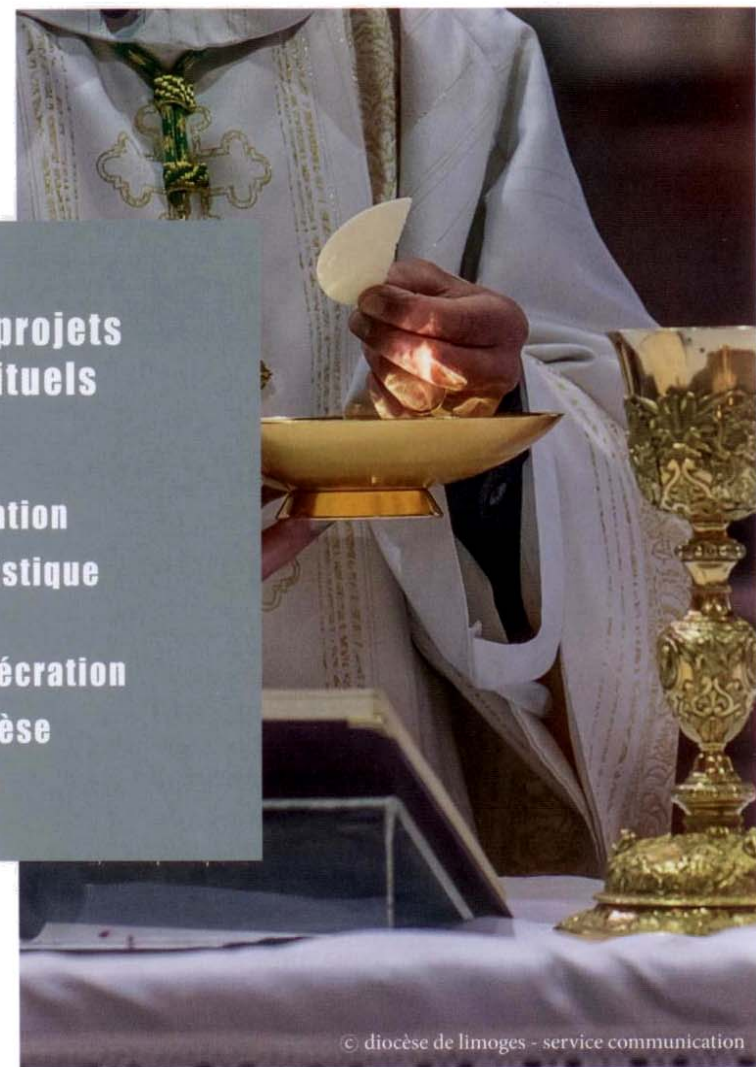
⁴⁵24 mai 2020 – 24 mai 2021.

4

Deux projets spirituels

A. Adoration eucharistique

B. Consécration du diocèse



© diocèse de Limoges - service communication

A l'occasion des ostensions, vous avez compris que nous sommes conviés à montrer non seulement les saints du passé, mais les saints d'aujourd'hui, c'est-à-dire chacun de nous, à qui s'adresse l'appel biblique : « A l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : vous serez saints, car moi, je suis saint⁴⁶ ». En écho à cet appel biblique, vous pourrez (re)lire avec profit le beau chapitre 1 de l'Exhortation Apostolique du Pape François *La joie et l'allégresse*, sur l'appel à la sainteté⁴⁷.

Face à ce vertigineux appel, comprenons que si les vertus théologiques de Foi, d'Espérance et de Charité ont Dieu pour source, il nous faut sans cesse y puiser pour croire, espérer et aimer davantage, et ainsi rendre « ostensible » la lumière de la sainteté, la joie de l'Évangile.

Je vous fais part dans cette perspective de deux projets qui mûrissent dans mon cœur depuis le début de mon épiscopat. Je les indique en écho à ma propre expérience spirituelle et à des demandes récurrentes que je reçois et aimerais mettre en œuvre, avec votre aide, pour nous aider à honorer ce « primat de la grâce » déjà évoqué, dont le Pape Benoît XVI exprime ainsi le sens dans sa

première encyclique, « Dieu est amour » :

Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus-Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34)⁴⁸.

⁴⁶1 P. 1, 15-16

⁴⁷Pape François, *La joie et l'allégresse*, 2018

⁴⁸Benoît XVI, *Dieu est amour*, 7.



© diocèse de limoges - service communication

Deux projets spirituels

A. Adoration eucharistique

Nous célébrons cette année le centenaire de la consécration de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Depuis lors en ce lieu, jour et nuit, le Saint Sacrement, présence réelle de Jésus dans l'hostie, est adoré. J'aimerais promouvoir dans notre diocèse l'adoration eucharistique et favoriser l'ouverture d'un lieu d'adoration perpétuelle, qui manifestera l'appel à venir puiser à la source, nous aidera à « demeurer » en Jésus⁴⁹, y invitera ceux qui n'en sont pas familiers et sera, j'en suis certain, source de grâces, comme peuvent en témoigner tous ceux qui fréquentent les lieux où elle existe.

Pour initier un tel lieu, il faut simplement que cet appel trouve un écho dans les cœurs de suffisamment d'entre vous.

L'hostie consacrée est faite pour être mangée, selon le commandement de Jésus. Mais la piété du peuple chrétien, au cours des siècles, a exprimé le besoin

⁴⁹Cfr Jn 15, 4

de se recueillir devant ce mystère, d'y adorer la présence du Seigneur et de se laisser transformer par le dynamisme extraordinaire qu'il contient.

Dans l'interview qu'il a accordé aux revues culturelles jésuites en 2013, le Pape François fait cette confidence que l'adoration eucharistique est sa « prière préférée⁵⁰ ». Il adore le Saint Sacrement une heure, chaque soir. Adorer, c'est mettre le Seigneur au centre, faire descendre sa consolation sur le monde. Lors de la fête du Saint Sacrement de cette année, il invitait encore : « Redécouvrons l'adoration, qui poursuit en nous l'œuvre de la Messe. Cela nous fait du bien, nous guérit à l'intérieur⁵¹ ».

L'adoration nous fait contempler le Christ présent dans l'Eucharistie, à la lumière des Saintes Écritures et entretient en nous son énergie. Elle n'est pas le seul moyen de la prière, ni le plus accessible. Mais elle en est un lieu privilégié.

B. Consécration du diocèse

Peut-être à cause de ma proximité native et spirituelle avec Saint Jean-Eudes, apôtre du Cœur de Jésus et de Marie, mais aussi parce que beaucoup me l'ont demandé depuis mon arrivée dans le diocèse, j'aimerais également consacrer

notre diocèse au cœur de Jésus et de Marie.

Non dans l'urgence, comme il m'a été suggéré durant l'épidémie de la Covid19, pas non plus d'une manière formelle, qui ne coûterait rien. Mais au terme de l'année 2023, qui marquerait que l'exemple des saints et tout notre travail de conversion de ces trois années prend sa source dans le cœur de Jésus et de Marie et nous y ancrerait.

Les prêtres de la congrégation de Jésus et Marie (Eudistes) que nous accueillerons dans notre diocèse à compter de cette rentrée pastorale, pourront nous aider à mieux comprendre le sens de cette spiritualité du Cœur de Jésus et de Marie et à en vivre.

⁵⁰Cfr. Pape François, « Interview aux revues culturelles jésuites », Études, oct 2013, p. 29.

⁵¹Pape François, homélie du 14 juin 2020.



CONCLUSION

Cette lettre veut inviter à nous mettre en marche ensemble vers des ostensions comprises comme bien plus qu'un événement culturel : un appel à la sainteté, des ostensions de la sainteté. Avec nos richesses et nos charismes, là où nous en sommes chacun sur notre chemin de foi, nous demanderons la grâce d'avancer ensemble, de grandir dans la Foi, l'Espérance et la Charité et de rendre ainsi plus visible et contagieuse notre joie d'être chrétiens.

Puis viendra l'année des ostensions et ses festivités. Nous proposerons que les paroisses « non ostensionnaires » épaulent les ostensionnaires, viennent les aider dans la mission d'annonce de l'Évangile à cette occasion ou en amont.

Pendant ce temps, avec l'équipe d'éveil synodal, les prêtres, les différents conseils du diocèse, à l'appel du Pape François, au vu des expériences en cours chez nous ou dans l'Église de France, nous continuerons de nous interroger sur ce que le Seigneur attend de nous du point de vue des structures et de la manière de porter ensemble,

prêtres, diacres, consacrés, baptisés, la mission qu'il nous confie.

Je veux souligner ici au passage la grâce que représente pour l'Église universelle et donc pour notre diocèse la restauration du diaconat permanent voulue par les Pères du Concile Vatican II. Après trois ordinations l'an passé, nous aurons la joie prochaine de celle de Jean-Philippe Tizon à Saint Junien, qui viendra rejoindre les vingt-deux diacres actuellement en mission. D'autres se préparent généreusement à répondre à cet appel. C'est un beau signe et un soutien précieux pour notre diocèse et nos paroisses.

Selon une tradition du diocèse qui a toujours accueilli des religieux ou des communautés variées au fil des siècles, nous sommes actuellement en lien avec des communautés susceptibles de venir servir dans notre diocèse, avec bon espoir de réalisations prochaines. Comment ne pas rendre grâce déjà pour la présence de cinq prêtres *Fidei Donum* (nous accueillerons cette année un prêtre Burkinabé et un

un prêtre Polonais), l'installation de la Communauté des Serviteurs du Cœur de Jésus dans l'ancien Carmel du Dorat, la présence priante en Creuse (Naillat) de la Communauté des Bénédictines de la Miséricorde, le renforcement de la communauté des Soeurs de la Visitation de Hué à Guéret, l'arrivée en septembre dernier d'une communauté de trois religieuses de Notre-Dame du lac Bam au sanctuaire d'Arliquet et pour la venue à Saint Léonard de Noblat d'une communauté de Pères Eudistes, chargés de la paroisse et d'apporter leur pierre au renouveau missionnaire ?

Malgré tout, nous percevons que nos structures paroissiales ne sont plus partout adaptées à ce qui est nécessaire ou simplement possible.

Quelques paroisses sans curé résident sont prises en charge par les prêtres de paroisses voisines et l'engagement fort de fidèles laïcs. Dans un avenir proche, où investir nos forces ? Comment faire avec moins de prêtres ? Comment permettre de vivre un ministère presbytéral épanouissant et donc attirant pour des plus jeunes ? Comment conserver la proximité sans nous épuiser à faire vivre des lieux à bout de souffle ? Devons-nous conserver nos trente paroisses ? Où célébrer l'Eucharistie dominicale ? Comment imaginer certains ministères confiés à

des fidèles laïcs ? Où demander prioritairement aux diacres de s'investir ?

Je n'esquive pas toutes ces questions, nous les abordons dans les différents conseils, mais pour l'instant, rien ne s'impose suffisamment clairement à moi.

Certains d'entre vous y ont réfléchi de manière assez approfondie (par exemple, le groupe de prêtres de la Creuse). Je veux seulement prendre les choses dans l'ordre : d'abord nous (re)centrer sur le Christ, unique médiateur, puiser à la source de la sainteté. Pour le reste, si je n'ai pas de réponse toute faite, j'ai confiance, nous saurons nous adapter, pour rester fidèles et trouver ensemble les réponses, dans la communion de toute l'Église.

Continuons de réfléchir à ces sujets, en discernant, en laissant l'équipe d'éveil synodal nous y aider, en organisant ensuite une assemblée synodale, pour faire des choix au moment opportun.

Notre diocèse est fragile mais vivant. Le Christ y est aimé, célébré, servi dans les plus pauvres et annoncé. La mission demeure un défi, comme elle l'a été pour les saints patrons de nos confréries limousines au premier millénaire. Je compte sur chacun de vous pour rejoindre leur cohorte !

Je vous remercie également de ne pas hésiter à faire connaître des idées, des mises en œuvre possibles, des initiatives que vous avez prises et qui pourraient être utiles ailleurs, des suggestions pour l'avenir. Vous pouvez les communiquer à l'équipe d'éveil synodal⁵² ou au secrétariat de l'évêché⁵³.

Merci de prier pour votre évêque. Je vous confie au Père des Miséricordes et implore l'Esprit Saint pour que « la charité du Christ nous presse », tous ensemble, vers son Royaume, soutenus par l'intercession de Notre-Dame, de Saint Martial et des saints Limousins, à l'heure où cette épidémie de la Covid-19 continue de nous inquiéter et nous appelle à donner le meilleur.

A Limoges, le 3 septembre 2020

+ Pierre-Antoine Bozo

+ Pierre - Antoine
Évêque de Limoges

⁵²eveilsynodal@diocese-limoges.fr

⁵³secretariat.eveche@diocese-limoges.fr